

XXVI^{ME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

LECTURES

Nb 11, 25-29

Le Seigneur descendit dans la nuée pour s'entretenir avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les soixante-dix anciens du peuple. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; bien que n'étant pas venus à la tente de la Rencontre, ils comptaient parmi les anciens qui avaient été choisis, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! »

Psaume : 18, 8, 10, 12-13, 14

R/ La loi du Seigneur est joie pour le cœur.

-La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;

la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.

-La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ;

les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables.

-Aussi ton serviteur en est illuminé ; à les garder, il trouve son profit.

Qui peut discerner ses erreurs ? Purifie-moi de celles qui m'échappent.

-Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune empreise.

Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché.

Jc 5, 1-6

Écoutez-moi, vous, les gens riches ! Pleurez, lamentez-vous, car des malheurs vous attendent. Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites, votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille vous accusera, elle dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé de l'argent, alors que nous sommes dans les derniers temps ! Des travailleurs ont moissonné vos terres, et vous ne les avez pas payés ; leur salaire crie vengeance, et les revendications des moissonneurs sont arrivées aux oreilles du Seigneur de l'univers. Vous avez recherché sur terre le plaisir et le luxe, et vous avez fait bombance pendant qu'on massacrait des gens. Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous résiste.

Mc 9, 38-43.45.47-48

Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui entraînera la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Il vaut mieux entrer estropié dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne. Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »

Crypte & abbatiale d'Ælenberg, dimanche 30 septembre 2012

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » Cette affirmation de Jésus peut nous étonner, voire nous laisser bien perplexe. Lui, Jésus, l'unique Sauveur du monde, Celui qui Se dit *le Chemin, la Vérité, la Vie*, avec une prétention d'universalité inouïe, ose aujourd'hui cette réflexion à l'allure pour le moins "libérale". On peut remarquer que la situation visée est bien délimitée : « Celui qui fait un miracle *en mon Nom* ne peut pas, aussitôt après, mal parler *de moi*. » De manière stricte, *tout* ce qui constitue l'enseignement de cet homme n'est pas, à cause d'un seul miracle, garanti en bloc – il s'agit uniquement de ce qui concerne son témoignage sur Jésus, la personne par le Nom duquel le miracle est opéré. Nous faisons bien sûr facilement le parallèle avec nos frères chrétiens séparés, luthériens, calvinistes ou d'autres confessions issues de la Réforme, qui partagent une grande partie de notre foi, et expérimentent la puissance du Nom de Jésus, tout en vivant à distance de la structure de l'Église telle que Jésus l'a instituée, et sont privés de ce fait d'importants canaux par lesquels Dieu nous donne Sa grâce. « Ne les empêchez pas », nous dit Jésus. Savons-nous nous réjouir de tout ce qui se dit ou se fait de bien et de bon au Nom de Jésus, avant de discuter savamment des différences entre les enseignements, de pointer les erreurs des autres, et de nous lamenter à leur sujet ?

Il me paraît cependant bien plus important de sentir aujourd'hui, dans cet évangile, la dynamique de la croissance dans la foi que Jésus veut suggérer. Non seulement pour les autres, nos frères séparés, ceux qui au plan de la doctrine ne partagent que partiellement notre foi, et pour qui nous prions pour qu'ils la découvrent en plénitude ; cette croissance dans la foi nous concerne surtout nous-mêmes, de manière existentielle. Si nous nous voulons des disciples de Jésus, membres de Son Église, dans quelle mesure vivons-nous vraiment à la hauteur de notre foi ? Ne sommes-nous pas de quelque manière, finalement, de ces hommes qui connaissent le Nom du Christ, qui en ont expérimenté l'efficacité, mais qui ne sont pas vraiment « de ceux qui suivent » les Apôtres ? Dans quelle mesure la foi gouverne-t-elle *concrètement* notre vie, comme elle a régi la vie des Apôtres et des saints ?

Jésus propose un critère de discernement : voici qu'en quelques phrases, Il projette notre regard vers l'heure du Jugement dernier. Nous posons nos choix, nos actes en fonction de leurs conséquences, immédiates, à court, à moyen ou à long terme : Jésus nous présente abruptement cet *autre* terme, le terme *ultime*, et nous invite à le considérer comme *le* facteur décisif. « Il vaut mieux entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne. » Au travers du caractère excessif des images employées par Jésus, si violentes et matérielles, la question se pose, crûment : crois-je *vraiment* à la vérité de la Parole de Dieu, osé-je aujourd'hui poser un regard de foi et essayer d'agir en vrai disciple de Jésus, en témoin du Royaume de Dieu ? Dans la seconde lecture, saint Jacques a la même optique, jugeant avec dureté la situation présente des riches, en fonction de cet avenir

qui nous est connu avec certitude par la foi. « Lamentez-vous, car des malheurs vous attendent ! [] Vous avez amassé de l'argent, alors que nous sommes dans les derniers temps ! ». Nous sommes dans les derniers temps : en sommes-nous assez convaincus, pour oser vivre aujourd'hui un peu plus dans la foi ?

Nous nous apprêtons, avec toute l'Église, à entrer dans une « Année de la foi », voulue par notre saint Père Benoît. « La foi grandit en croyant », nous dit-il, nous encourageant à approfondir chaque jour notre foi, à l'exercer pour la faire grandir. Elle est grâce de Dieu, mais elle attend d'être accueillie, mise en œuvre dans les plus petites et les plus grandes choses de notre vie pour s'enraciner en nous et porter du fruit.

L'auteur de la lettre aux Hébreux écrit, au sujet de Moïse : « Par la foi, il quitta l'Égypte sans craindre la fureur du roi : *comme s'il voyait l'Invisible*, il tint ferme. » *Comme s'il voyait l'Invisible...* Oserons-nous vivre comme si nous voyions l'Invisible, vivre *selon le monde invisible* que nous révèle la foi ? Le Seigneur nous donne la grâce de participer maintenant au mystère de l'Eucharistie, gage de la vie future : considérons-le de toute l'ardeur de notre foi – de notre faible et fragile foi, de cette foi assez sincère pour nous avoir au moins poussés à nous rassembler pour cette célébration. Le Royaume de Dieu, invisible aux yeux de chair, se rendra présent avec puissance dans le Corps et le Sang du Christ ressuscité. En reconnaissant avec humilité nos lenteurs à croire et nos duretés de cœur, demandons-Lui de faire grandir la foi en nous, pour que nous devenions de meilleurs témoins du Royaume à venir. En conservant nos deux mains, nos deux pieds, nos deux yeux, dans une vie toute transfigurée par cet amour invisible qui nous fait vivre. Demandons-Lui de nous unir intimement à Son Eucharistie, pour que cet amour s'épanouisse en plénitude de joie, cette joie qui nous est promise dans la gloire, et que nous possédons déjà aujourd'hui par la foi – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +